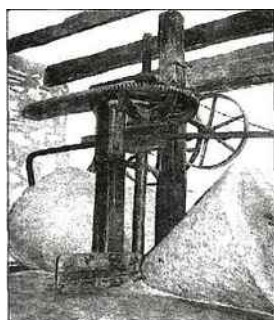


CATALOGNE

# Dans les traces de chemins d'histoire(s)



« Marcher, c'est retrouver son instinct, aller vers soi, sans autre recours que ses jambes et sa tête, sans autre moteur que celui du cœur ». Si l'on ajoute au sentiment de l'infatigable Jacques Lanzmann, la possibilité, à chaque fois renouvelée, de rencontrer des pays sous un jour nouveau, la promesse est intéressante. Prenez la Catalogne, Barcelone...

A quelque deux heures de route de la ville espagnole se trouvent des merveilles, accessibles à pied, tout simplement. L'aventure commence à Siurana, dernier bastion sarrasin de la Catalogne conquis en 1154. Un petit village perché à 700 mètres d'altitude, depuis peu accessible. A une condition essentielle : celle de laisser la voiture à l'entrée. La marche, déjà ! « De toute façon, explique notre guide, jusqu'aux années soixante-dix, on ne pouvait pas monter en voiture dans les environs, et vingt ans plus tard, les routes n'étaient toujours pas bitumées ».

D'où un inévitable parfum de retour à l'essentiel, en apercevant les murs de pierre ocre des maisons ou en écoutant les légendes comme celle qui veut que la reine des Maures, ne voulant pas se rendre aux Chrétiens, préféra se jeter du haut de la falaise avec

son cheval. Le guide montre même la trace laissée par le cheval, le regard perdu vers la rivière en contrebas. Siurana, au cœur des montagnes du Priorat, mais aussi un fabuleux belvédère pour contempler le parc naturel de Montsant. Il est temps de partir... Une randonnée en boucle de quelques kilomètres pour une descente en continu, avant de remonter par une autre voie. Deux-trois heures de marche accessible (pour un dénivelé raisonnable : +/-200 m), le temps d'aller côtoyer la rivière, sur des chemins en pleine renaissance.

## 300 km de chemins déjà récupérés

« Autrefois, ils servaient au commerce du vin, de l'huile, et permettaient aux villages d'être reliés entre eux, explique Christina, la responsable de l'office de tourisme local. Petit à petit, on s'efforce de les récupérer : il y a déjà 300 km balisés et 100 km à venir ». De quoi barouder et une manière, pour les locaux, d'attirer d'autres touristes que ceux du bord de mer, plus sensibles à l'environnement et aux merveilles de la nature. Comme ces grandes variétés de roches et autant de cou-



Ce sont des religieux venus de France qui ont bâti la première chartreuse d'Espagne, à Escaladei.

leurs, toutes porteuses d'une histoire. Ainsi se rappelle-t-on que la pierre de grès rouge « était utilisée autrefois pour aiguïser les couteaux ».

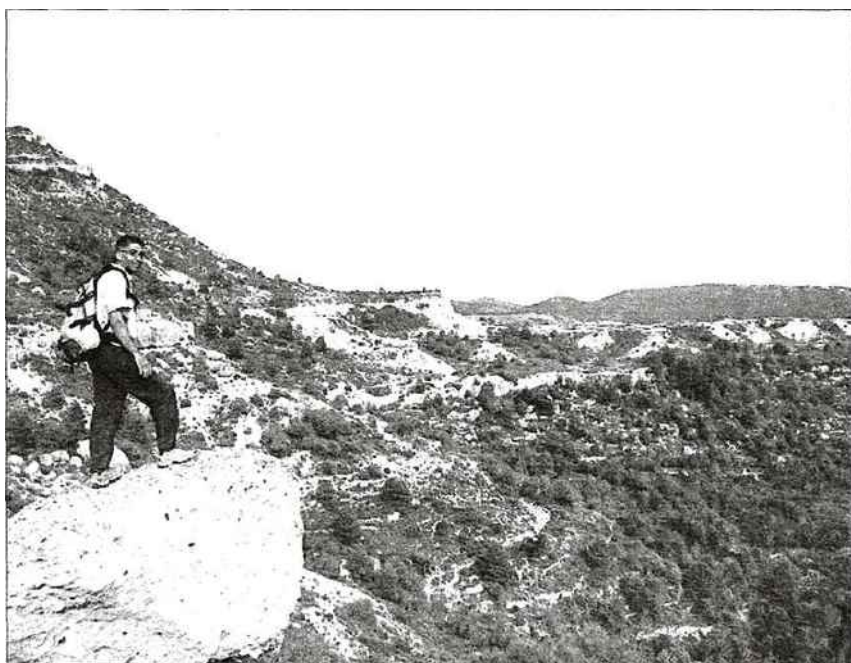
Entraîné – sans besoin pour autant d'être un sportif aguerris –, le marcheur est à l'affût de ces petites histoires semées le long des chemins. D'autant que – ça aide à la concentration – le silence est total au cœur

des montagnes. Après une nuit réparatrice à Siurana, il est temps de repartir. Les chemins de montagne nous attendent. Cette fois, les trois heures de marche nous amènent au pied de la chapelle Sant-Bartomeu de Fraguerau où vivait, il y a encore quelques années, un ermite. Une plaque témoigne : « Dans cette solitude, Dieu nous écoute ».

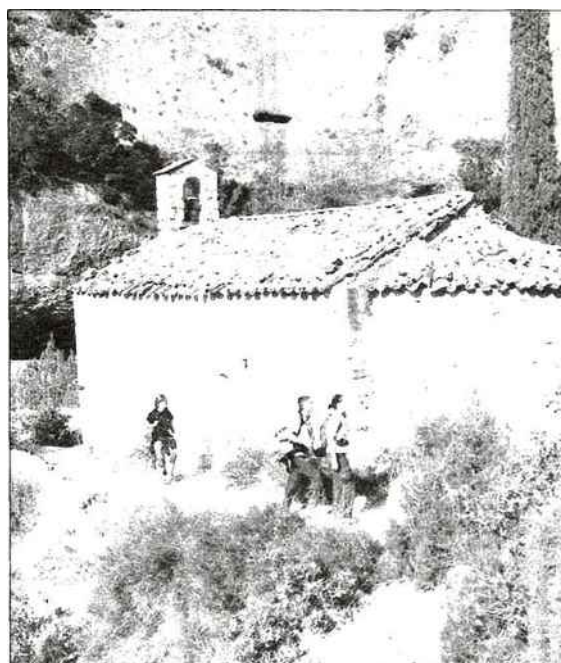
Elles sont nombreuses, les chapel-

En Catalogne, les montagnes du Priorat sont à l'abri. Définitivement. Pour le plus grand bonheur de ceux qui apprécient le contact très proche avec la nature. Un vrai bonheur pour le randonneur, parti sur la route des ermites. C'est un vrai retour à l'essentiel qui est proposé. Ce qui n'exclut pas de découvrir également d'autres richesses du terroir : le vin et l'huile d'olive.

Un reportage de  
BERNARD VIREL

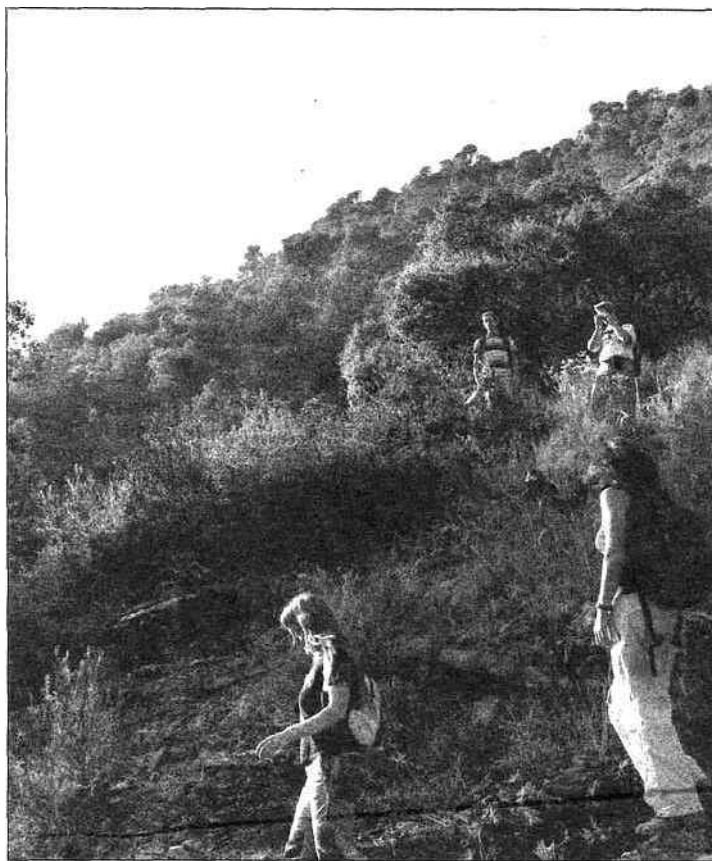


Des paysages splendides, variés, et silencieux, accessibles par des chemins autrefois destinés au commerce entre les villages.



La chapelle de Sant Bartomeu de Fraguerau où vivait autrefois un ermite.

► À quelque deux heures de route de Barcelone, se trouvent des merveilles, accessibles à pied, tout simplement.



Entre cinq et six heures de marche par jour pour apprécier pleinement les splendeurs du Priorat.

les implantées un peu partout dans les montagnes du Montsant. Elles se méritent – accessibles à pied uniquement – mais rappellent que l'endroit a toujours vocation au retour, d'une manière ou d'une autre, à l'essentiel. D'une façon encore plus marquante quand, le troisième jour, nos pas nous amènent sur les restes de la première chartreuse de la péninsule ibérique, bâtie en 1084 par des religieux venus des Alpes françaises. Impressionnant. Des religieux qui participèrent au développement de la région (la culture de la vigne no-

tamment) et lui donnèrent même son nom : le Priorat (qui signifie le prieuré). Une aventure qui s'arrêta en 1830 quand le gouvernement confisqua les biens de l'Église.

Les vestiges, aujourd'hui, sont en cours de restauration. En attendant, leur visite, déjà possible, confirme la spiritualité des alentours, perceptible à fleur de montagne. Un vrai appel à reprendre la route, après la pause pique-nique (Ah, le jambon iberico ! ...). Dans le Priorat, le randonneur n'est pas au bout de ses découvertes.

## PRATIQUE

### Quand partir ?

On peut partir toute l'année mais, malgré tout, les meilleurs périodes restent le printemps et l'automne. Pas l'été, août notamment, car il y fait trop chaud.

### Où se loger ?

Il y a un très large choix (et des prix très variables) entre gîtes, hôtels, et même refuges (à partir de 10 € environ).

### Où manger ?

Pour le midi, le problème est réglé : le randonneur privilégié mangera le pique-nique (coût faible), ce qui permettra de se laisser un peu aller le soir (menus à partir de 10 €).

### Voyage en « semi-liberté »

Plutôt que de se débrouiller par ses propres moyens, Allibert, spécialiste des voyages à pied, propose une formule intéressante pour découvrir le Priorat à pied. Hébergement, transport (on peut aussi réserver son vol), road book : tout est prévu. « C'est le concept liberté, explique Gérard Neveu, qui se développe depuis deux-trois ans. Cela permet que tout soit organisé, la logistique, etc, mais en même temps de randonner seul, tranquillement. Cela implique malgré tout d'être plus autonomes, de savoir lire une carte... ». Durée : 8 jours. Prix à partir de 515 €. Il faut compter entre cinq et six heures de marche par jour.

**Allibert Montagnes et Déserts**  
Route de Grenoble  
38530 Chapareillan  
☎ 0825 090 190  
[www.allibert-trekking.com](http://www.allibert-trekking.com)

Allibert a été créé il y a trente ans. C'est en 1975 que Philippe Allibert, guide de haute montagne, a lancé son premier programme d'alpinisme. Depuis, randonnées, trekkings ont suivi, dans de très nombreux pays du monde.

# Une terre de vin qui cultive patience et qualité

**Le Priorat est aussi une terre viticole qui mise avant tout sur la qualité. Avec des vignes, jeunes, qui sonnent comme un retour à la vie.**

Jeroni et Fredi, deux jeunes Français et Suisse, installés à Gratallops, se sont lancés dans l'aventure du vin en 2004. Une aventure commune mais avec chacun leurs spécificités. Haut de gamme pour Fredi, plus grande variété pour Jeroni qui veut par ce biais-là toucher davantage d'Espagnols. « Car actuellement, le vin du Priorat, explique-t-il, est davantage tourné vers l'exportation. Une question de prix mais aussi de goût ».

Dans cette région d'Espagne, la bouteille commence en moyenne à 15 € et après, c'est l'escalade... Certains viticulteurs n'hésitent

pas à évoquer des bouteilles « parties à 500 € dans les salles des ventes ». Sachant que, dans le Priorat, on mise avant tout sur la qualité : en pleine période de vendange, les deux compères n'évoquent que 1 000 à 1 500 kg de raisin récoltés par jour, ce qui au bout du compte ne donnera que 6 000 à 12 000 bouteilles par an. Ce qui, outre le souci permanent de la qualité, s'explique aisément par les difficultés du travail de la vigne (à la main la plupart du temps), tant les terrains sont escarpés.

Mais le Priorat (1 600 ha de vignes) a malgré tout l'avenir devant lui, tant de nombreuses vignes sont jeunes. Comme celles d'une autre cave, le Mas Perinet, réputé, où les vignes ont été plantées en 1999. Un arrêt s'impose pour apprécier ce vin exceptionnel et la passion qu'il engendre.



**Jeroni, jeune Français installé depuis quelques années au Priorat, s'est pris de passion pour son vin de qualité.**